

Musique classique

Le Quatuor Terpsycordes célèbre un quart de siècle rutilant

Née en 1997, la formation genevoise fête ses 25 ans avec autant d'événements marquants. Retour sur une histoire d'archets au long cours.

Rocco Zacheo

C'est une histoire dont la profondeur se mesure comme tant d'autres: d'un simple coup d'œil. Un regard jeté sur les partitions cumulées au fil du temps, sur ces piles imposantes de feuilles minutieusement annotées, indique par exemple tout ce que le Quatuor Terpsycordes a labouré durant un quart de siècle. Ses conquêtes sur les vastes plaines de la musique de chambre sont là, amassées à vitesse constante et accompagnées de succès discographiques et de scène parfois retentissants. Une autre observation rapide auprès des membres de la formation genevoise nous dit que les morsures du temps ont laissé ici, comme partout ailleurs, des marques qu'on ne peut gommer. Les barbes ont blanchi, oui, et les rides décorent un peu plus les visages, c'est un fait.

Histoire de couples

Mais vingt-cinq ans et quelque neuf cents concerts méritent bien une longue fête, à partager avec les mélomanes. Les événements à l'affiche, souvent curieux, intrigants, s'enchaîneront durant plusieurs mois. Et il y en aura autant que de bougies sur le gâteau (*lire ci-dessous*). Voilà pour l'avenir proche. Le passé, lui, déroule ses formes, ses petits séismes et ses instants de gloire avec Girolamo Bottiglieri, premier violon et membre historique des Terpsycordes. Affable et aux propos qu'on croirait toujours finement pesés à la balance de pharmacie, le musicien remonte le fil



Le Quatuor Terpsycordes: de bas en haut, Raya Raytcheva (violin), Florestan Darbellay (violoncelle), Caroline Cohen-Adad (alto) et Girolamo Bottiglieri (violin). NICOLAS DUPRAZ

Une longue fête à cueillir

• Dans le long menu des festivités, il y a des «jeudredis» prometteurs, pour commencer. Le premier (28 avril) se décline sous forme d'apéro musical au bistrot Les Quatre Coins, à Genève. D'autres, d'allure similaire, suivront ailleurs d'ici à la fin de l'année. On ne saurait manquer aussi ces autres rendez-vous spécialement concoctés par le curateur et directeur artistique Jean-Christophe de Vries, fondateur du festival Lavaux Classique. Aux prémices de l'été, on pourra défilier le Salève, dans une randonnée

ponctué d'interludes musicaux et d'un pique-nique (3 juillet). Plus tard, on croisera les quatre archets aux Aubes musicales, proposées aux Bains des Pâquis (17 août) ou encore en Valais, à Saint-Luc, pour un concert agrémenté par de la poésie et par une raclette. Cela dans le cadre du Festival du Toûna (8 août). Signalons encore une soirée tango au Théâtre de l'Orangerie (28 août) et une excursion à vélo aussi, qui partira de Satigny et touchera Dardagny et Cartigny pour s'arrêter à Bernex (8 sept.). **RZA**

jusqu'aux temps du Conservatoire, au mitan des années 90. À l'époque, l'équivalent de l'actuel master approchait et les étudiants en musique de chambre se cherchaient des affinités électives. Il fallait se réunir et croiser ses instruments, même brièvement, le temps de passer quelques examens. «L'altiste Caroline Cohen-Adad a été cruciale à ce moment précis, se souvient le violoniste. Elle a identifié les pièces et les a assemblées. C'est ainsi que nous nous sommes trouvés.»

«L'altiste Caroline Cohen-Adad a identifié les pièces et les a assemblées. C'est ainsi que nous nous sommes trouvés.»

Girolamo Bottiglieri
Violoniste

Destinée à s'éteindre à court terme, l'aventure se prolonge contre toute attente. Les goûts sont partagés, tout comme les approches interprétatives. De puissants liens affectifs se nouent alors. Des couples se forment, «ce qui, d'un côté, nous a aidés à trouver une cohésion dans le jeu, souligne Girolamo Bottiglieri. Mais, on l'imagine sans peine, cela nous a apporté son lot de complications durant les périodes de crise.» Et puis il y a eu un point de bascule, l'événement qui a donné une nouvelle allure aux destinées de ces artistes. Ce fut la rencontre, 1999, avec le violoncelliste François Grin. «Nous tenions une vraie perle. Il était plus âgé et avait beaucoup plus d'expérience que nous. J'ai su à ce moment que les choses devenaient vraiment sérieuses pour Terpsycordes.»

Le mariage à seize cordes est acté. Il triomphe deux ans plus

tard alors que la formation remporte le Premier Prix au Concours de Genève. «Nous avions dès le début de notre existence misé sur le répertoire classique et du début de l'époque romantique. Là, on gagnait une compétition de prestige en jouant le «Quatuor N° 1» de Ligeti. Ce qui a eu comme conséquence pour une partie importante du public de nous associer au répertoire contemporain. Or, nous n'avons jamais eu envie d'être des spécialistes de quoi que ce soit, bien qu'on ait travaillé avec des compositeurs comme Sofia Goubaïdoulina ou György Kurtág.»

Départs et retours

Il y a eu, enfin, durant le quart de siècle écoulé, des secousses qui ont failli faire écrouler tout ce que le quatuor avait bâti. En 2015, Caroline Cohen-Adad décide de se consacrer à sa famille. La formation perd alors un pilier qu'elle peine à remplacer. Quatre ans plus tard, c'est à François Grin de décider de donner une autre direction à sa carrière. «Pendant vingt minutes, je me suis dit que c'en était fini de nous, note Girolamo Bottiglieri. Puis j'ai appelé Caroline et je lui ai proposé de revenir. Elle a accepté très vite, ce fut une évidence. Avec elle et un nouveau violoncelliste, Florestan Darbellay, que je connais et apprécie de longue date, nous sommes repartis sur un élan renouvelé.»

Des chantiers imposants et ambitieux attendent désormais ces archets. Une plongée dans les romantiques et les impressionnistes français, par exemple. Et la poursuite aussi des concerts consacrés aux «Quatuors» de Haydn, qui se prolongeront jusqu'en 2028. Un nouveau quart de siècle débute donc. Il se profile aussi rutilant que le premier.

Tout le programme des 25 ans de Terpsycordes sur www.terpsycordes.com

PUBLICITÉ

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
OSR.CH | 022 807 00 00

BERTRAND DE BILLY
direction

MARINA VIOTTI
mezzo-soprano

HENRI DUTILLEUX
Symphonie N° 2
«Le Double»
ERNEST CHAUSSON
Poème de l'amour
et de la mer
MAURICE RAVEL
La Valse

mercredi
04. 05. 22
19h30 — Victoria Hall

Partenaire de diffusion

RTS Radio Télévision Suisse

Partenaire radio

ESPACE 2

Avec le soutien de



Contrôle qualité

Grandir en rejouant son drame à l'infini

Théâtre Saint-Gervais

Le comédien Bastien Semenzato imprime sa patte ludique sur le «Paranoïd Paul» de Simon Diard. Décapant!

De la bande d'amis qu'ils formaient à l'adolescence, deux ont disparu: l'un assassiné, l'autre évaporé on ne sait où. Les trois filles et deux garçons restants sont toujours sous le choc une dizaine d'années plus tard, quand les épingle le dramaturge français Simon Diard dans sa pièce «Paranoïd Paul (You Stupid Little Dreamer)». Régulièrement, Eva, Luce, Juliette, Balthazar et Victor continuent de se réunir pour une reconstitution rituelle du drame impliquant Gregg et Paul, histoire de l'exorciser en le reproduisant, et de mieux comprendre, en le répétant, le brutal passage à l'acte.



Cinq diplômés de la Manuf soignent leurs traumatismes passés.

Voilà pour le pitch, qui, s'il offre de lointains échos au «Paranoïd Park» du cinéaste Gus Van Sant, s'ancre catégoriquement dans le théâtre, à la fois sous la plume chorale de son auteur et dans la mise en scène enlevée de Bastien Semenzato. Lui-même comédien et pédagogue, le codirecteur de la compa-

gnie Superprod emmène de jeunes diplômés de la Manufacture sur le terrain ambigu du jeu: celui de l'acteur et celui qu'on associe à l'enfance. En vérité, on se situe ici aux confins du «jeu de rôle» tel qu'il se pratique dans certaines psychothérapies. Les très plastiques Coline Bardin, Davide Brancato, Estelle Bri-

det, Azelyne Cartigny, Antonin Noël et Georgia Rushton circulent sur le plateau entre trois blocs de béton plus organiques qu'il n'y paraît. Tous combinent des qualités de gamins - pouffant, imitant, gesticulant - et de professionnels de la scène conscients de camper des personnages fictifs. Leur agilité consiste à glisser à tout moment d'une identité à l'autre, d'un niveau de récit à l'autre. De la spontanéité, ils passent à la convention, de l'onomatopée à la partition. Comme si la paix d'une âme résidait forcément là: dans cet interstice ironique - le jeu dans son sens mécanique cette fois - qui permet tant la dinette que la comédie. À Saint-Gervais, rire du garmement et rire de l'artiste rebondissent comme une seule et même balle, que l'on dribblerait à l'infini.

Katia Berger

«Paranoïd Paul» Jusqu'au 4 mai au Théâtre Saint-Gervais, www.saintgervais.ch

De cape et d'épée

Théâtre Après avoir joué Karadoc dans la série «Kaamelott», le metteur en scène français Jean-Christophe Hembert s'attaque au «Capitaine Fracasse» de Théophile Gautier, dont le héros, entouré d'une ribambelle de comédiens genevois, passe sans peine au rang de superhéros des planches. Jusqu'au 15 mai, Théâtre de Carouge. www.theatredecarouge.ch. **KBE**

Versatile Hominal

Danse contemporaine Jusqu'au 30 avril, la Genevoise Marie-Caroline Hominal investit la scène du Pavillon (pavillon-adc.ch) de deux nouvelles propositions: son hétéroclite pièce de groupe «Sugar Dance», créée durant le confinement, et un non moins protéiforme solo, le tout frais «Eurêka», c'est presque le titre». Chez «MCH», le corps n'est jamais seul à bouger: son apparence, son identité, son humeur dansent autant que lui. **KBE**

